CLERMONT AUVERGNE OPERA. Médée et Jason, sam 11 janv 2025. Pastiche sur des musiques de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne… Ensemble Les Surprises

Entre théâtre baroque (d'après Corneille…) et spectacle musical, l'ensemble *Les Surprises* transforme le mythe sanglant voire terrifiant de Médée que l'amour trompé mène à l'infanticide… en une joyeuse parodie pour toute la famille, un pastiche rafraîchissant et contrasté.

Le spectacle ainsi conçu à partir d'une sélection d'extraits d'opéras baroques divers, forme une manière de comédie musicale avant l'heure, on s'y moque de l'anti-héros Jason, du mégalomane Créon, d'une actrice (délirante) qui se prend pour une célèbre cantatrice…
La scénographie s'inspire du théâtre de tréteaux, des planche à la Foire, familière des parodies et autres impertinences assumées ; le dispositif scénique évoque l'Argos – le bateau échoué des Argonautes… Il invite au mélange des genres, du

tragique et du comique, du théâtre, de la danse et de la musique, d’airs sérieux en vaudevilles légers.

Et au-delà du rire, Médée nous interroge sur plusieurs sujets très actuels : sa qualité de femme, maîtresse de son destin ; son déracinement perpétuel, ses crimes terribles… qui plonge dans l’horreur la plus inacceptable. Médée, victime ou bourreau ? En elle, l’amoureuse trahie a dévoré la mère.

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA
Samedi 11 janvier 2025, 20h
Médée et Jason, spectacle lyrique
D’après Corneille, Carolet, Romagnesi et Euripide Musiques de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne…



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de **Clermont Auvergne Opéra** :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/medee-et-jason/

À partir de 10 ans

distribution

Médée : Lucile Roche
Jason Flannan Obé

Créuse Ingrid Perruche
Créon Matthieu Lécroart
Cléone et Nérine Eugénie Lefebvre
Arcas Pierre Lebon
Danseurs – chanteurs Joan Vercoutere
et Gabriel-Ange Brusson

Ensemble **Les Surprises**
Louis-Noël Bestion de Camboulas, clavecin

Direction et arrangements musicaux :
Louis-Noël Bestion de Camboulas

Mise en scène, scénographie et costumes : Pierre Lebon
Création lumière : Bertrand Killy
Réalisation des costumes : Floriane Breau
Construction des décors : Atelier de décors
de l'Opéra de Limoges

Spectacle musical
Durée :1h15 sans entracte

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 6 mars 2024. Médée et Jason (Pasticcio). L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… Ensemble Les

Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction)

Créé au théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot en juin dernier, passé par le Festival de Radio-France & Montpellier un mois plus tard, puis par Périgueux et Namur, *Médée et Jason* arrive à l'Opéra de Limoges. Sous-titré « parodie baroque », ce pastiche moderne se moque allègrement de la tragédie classique et lyrique dans la pure tradition du genre. Les chanteurs aguerris dans l'exercice et les musiciens polyvalents de l'Ensemble Les Surprises, sous la direction de son chef-fondateur Louis-Noël Bestion de Camboulas, font rire la salle entière du début à la fin du spectacle, dans la mise en scène piquante de Pierre Lebon.



Celle qui fut l'un des personnages les plus tragiques et cruels de la mythologie et du théâtre, une *serial killer* avant l'heure, Médée eut une vie parsemée de trahisons et de jeux de pouvoir, mais aussi d'amour. Rien, *a priori*, ne fait rire dans son histoire, et pourtant, l'extraordinaire vitalité des créateurs (ayant bien les pieds sur terre) a su créer une drolatique parodie pour ridiculiser le trop sérieux des situations, en les abaissant joyeusement au niveau de la vie courante et du potin.

Avec la collaboration du **Centre de Musique baroque de Versailles**, **Louis-Noël Bestion de Camboulas** et les musiciens de l'**Ensemble Les Surprises** explorent leurs connaissances des partitions de l'époque pour constituer librement leur premier spectacle scénique et font revivre l'esprit de foire, en imaginant un patchwork délicieusement drôle. Et ce, avec de constantes intrusions modernes qui créent des anachronismes réjouissants. Autant dire qu'un crime de lèse-majesté vis-à-vis de la tragédie constitutionnelle du Roy est commis devant les yeux de tout le monde ! L'un des principaux complices de cet "attentat" est **Pierre Lebon**, metteur en scène, scénographe et créateur de costumes. Il se présente d'abord sur scène en Arcas, la tête cachée dans un masque-casque de la tragédie antique, qu'il fait ensuite tourner pour faire apparaître la comédie. En quelques minutes, il introduit le public au fonctionnement de la parodie, ici constituée à partir de la *Médée* de Marc-Antoine Charpentier sur un livret de Corneille (1693). Les fragments musicaux de Charpentier sont rejoints, telle une mosaïque, par d'autres de Lully, de Rameau, de Destouches, de Dauvergne, mais aussi Campra, Boismortier, Mondonville etc.

Fidèles à l'esprit de pastiche, les musiciens, en habits de marin tout rouge – comme le tréteau-bâteau baptisé Argo, maculé du sang des victimes des atrocités auparavant commises par notre héroïne-magicienne -, n'hésitent pas à insérer des morceaux de tango, les rythmes percussifs irréguliers du *Sacre*

du Printemps, « Le Bal » de la *Symphonie fantastique*, ou encore des onomatopées musicales comme le chant de goélands et le sifflet d'un navire. Le bateau est doté d'une machinerie simple à l'ancienne, qui, à l'aide de manivelle, fait apparaître des tableaux en guise de voiles ou les flammes de l'incendie provoqué par Médée. Assis sur des caissons, regroupés côté cour, les neuf instrumentistes se déplacent et se mêlent de l'intrigue de temps à autre. La mise en scène fait ainsi participer tout le monde, spectateurs compris, d'autant que par moments, Jason semble solliciter tacitement la complicité de la salle.

Flannan Obé est plus qu'excellent dans ce rôle de Jason, cocasse dans une superposition de l'armure antique et le costume au motif de cheval ; dans son chant, il a une tendance générale à hausser les notes, mais cela va avec le caractère de son personnage qui veut être supérieur à Médée et aux autres. **Lucile Richardot** incarne Médée dotée d'une tête de mort et vêtue en torera. Si elle est définitivement libre, c'est une véritable femme fatale qui anéantit tout. Les chaînes sur son costume, formant le dessin de côtes et de fémurs, sont-elles celles qui scellent le destin de ces victimes ? Le timbre dense de la cantatrice devient plus aéré quand elle s'aventure dans la tessiture aiguë, et la multiplicité des couleurs nous laissent alors bouche bée. **Matthieu Lécroart** s'amuse en campant un roi Créon imbu de lui-même mais sans réelle autorité. On ne se lasse jamais de son talent de comédien dans la bouffonnerie, et il sert son savoir-faire avec un chanté-parlé spécifique à ce répertoire, comme un outil surpuissant au service du rire. **Ingrid Perruche**, autre spécialiste de l'opéra-comique, exagère gaillardement les gestes baroques et la déclamation chantée, en incarnant une Créuse dévergondée. Enfin, **Eugénie Lefèbvre** est doublement confidente, en Cléone et en Nérine, disgracieuse la plupart du temps comme sorcière, mais offrant aussi un moment de beauté grâce à ses phrasés à la fois soignés et naturels dans la déploration de Jason. Les deux

danseurs, **Joan Vercoutere** et **Gabriel-Ange Brusson**, qui chantent également dans le chœur, agrémentent (dans le plus noble du terme) le spectacle avec leurs mouvements corporels souples et synchronisés, tantôt en démons, tantôt en marins, tantôt encore en Grecs.

Ce soir, des classes de lycée et de collèges étaient venues en nombres, et il rient bruyamment à la moindre drôlerie dans les répliques et les gestes – et, à la fin du spectacle, applaudissent copieusement avec des cris, créant dans la salle une atmosphère quelque peu surexcitée mais bienvenue.

_____

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 6 mars 2024. M-A. CHARPENTIER, LULLY, RAMEAU… Médée et Jason. L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… Ensemble Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction).

VIDEO : Teaser de « Médée et Jason » par l'Ensemble Les Surprises et Louis-Noël Bestion de Camboulas

---

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER,

Opéra Comédie, le 20 juillet 2023. MÉDÉE et JASON. L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… P. Lebon / L. N. Bestion de Camboulas.

Comme unique ouvrage lyrique du « Nouveau (?) **Festival Radio France Montpellier Occitanie**« , le public des festivaliers n'a pas eu droit à un titre rare ou oublié du répertoire, marque de fabrique de "l'ancien" festival, mais à **un pasticcio autour du mythe de Médée**, figure tragique s'il en est, ici parodié et abordé sous la facette de la comédie, selon une pratique courante à l'époque baroque. C'est tout cet esprit de théâtre de tréteaux que **Pierre Lebon** (qui signe les décors et les costumes) recrée ainsi avec… de vrais tréteaux de théâtre, auxquels il a ajouté l'épave du navire Argo et quelques colonnes du palais de Créon. Les costumes sont aussi hétéroclites et bigarrés, à l'instar de Médée, grimée ici en quelque toréador gothique ! La dizaine d'instrumentistes n'est pas en reste, costumé en marins tout de rouge vêtus, chapeaux compris. Ces derniers entre-coupent des airs et danses baroques de pièces plus farfelues, telle la valse de la "Symphonie fantastique" de Berlioz puis un air de Bossa Nova !

Médée et Jason à Montpellier
Pochade échevelée mais inaboutie

C'est dans cet esprit foutraque que l'équipe de comédiens-chanteurs se démène pour faire vivre le spectacle, à commencer

par les deux principaux héros incarnés par **Lucile Richardot** (Médée) et **Flannan Obé** (Jason). La première s'illustre par son jeu toujours très percutant et sa voix profonde, même si la durée et la nature des airs retenus ne permettent pas d'y goûter pleinement, ce qui fait naître quelque sentiment de frustration chez nous…

Plus acteur que chanteur, **Flannan Obé** ne dispose pas moins d'une jolie voix de ténor, aussi claire que bien projetée. Très maniéré et féminin, comme on en a souvent l'image de l'aristocratie masculine des XVIIe et XVIIIe siècles, il est impayable dans ses nombreuses mimiques et facéties. **Matthieu Lécroart** (Créon) apparaît lui en vieillard cacochyme tandis que sa fille Créuse, incarnée par **Ingrid Perruche**, est une vraie tête à claques, secondé par la vieille Cléone (**Eugénie Lefebvre**) dont le personnage fait penser à une sorcière (avec son balai qu'elle ne quitte pas !).

Même si le théâtre l'emporte de loin ici sur la musique, le chef baroque **Louis-Noël Bestion de Camboulas** – à la tête de son ensemble **Les Surprises** – n'en dirige pas moins avec brio (depuis son clavecin) une fine équipe pleinement impliquée dans l'action théâtrale, jouant ainsi parfois tout en étant en mouvement et en interagissant avec les chanteurs, ce qui n'est pas la moindre fantaisie de cette pochade échevelée qui distille néanmoins un certain sentiment d'inaboutissement…



_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 20 juillet 2023. MÉDÉE et JASON (pastiche créé à partir d'ouvrages de Rameau, Charpentier, Destouches, Lully, Campra, Marais…). L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… P. Lebon / L. N. Bestion de Camboulas. Photo © Marc Ginot

_____-

CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises, novembre 2015 – 1 cd Ambronay éditions)



CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises, novembre 2015 – 1 cd Ambronay éditions). Encore un spectacle passionnant porté à ses débuts par le **Festival Musique et Mémoire** et son directeur avisé, défricheur **Fabrice Creux (création en Haute-Saône le 31 juillet 2015)** : Les Eléments, opéra ballet de Destouches et Delalande de 1721, qui ressuscite ainsi sous le feu collectif d'un ensemble au vif engagement, à la sonorité sûre, expressive, articulée, d'une belle finesse d'intonation. Le plateau réunit plusieurs tempéraments déjà remarqués par classiquenews, passant des bergers aux dieux avec aisance et amusement, légèreté et fluidité : les sopranos au chant intelligible et mesuré (**Eugénie Lefebvre**; surtout la suave **Elodie Fonnard**, l'excellent baryton **Etienne Bazola** : voix nuancée et français parfait).

Tous les interprètes rendent justice à une partition séduisante et vivifiante où soufflent les frissons enchanteurs des « éléments » : en réalité, – véritables miroirs des

saisons : s’y développent en leur saine intensité et trépidation chorégraphique, musettes entraînantes, orage et tempête dignes du grand opéra, et même en conclusion enivrée, ici d’une mordante nervosité, la chaconne conclusive dans la tradition encore fraîche des opéras de Lully.

Destouches atteint une qualité d’écriture irrésistible, dramatique, profonde, brillamment contrastée : de fait, en 1721, quand triomphe Les Eléments, le compositeur est reconnu, installé à la Cour, maître de l’opéra grâce à ses précédents ouvrages : Issé (1697), Le Carnaval et la folie(1703)… Le Prologue ou Chaos marque de fait la rupture esthétique qui se réalise nettement sous la Régence : tout s’organise désormais pour plaire à Louis XV autour de l’Amour ; galanterie rocaille et extrême sensualité, pourtant jamais creuse ni artificielle. Ce pathétique nouveau éblouit par son relief agissant et impose sur la scène le génie de Destouches (habilement transcendé dans les récitatifs d’Emilie, acte du feu).
L’opéra-ballet sera joué tout au long du XVIIIè, vrai tube de l’époque des Lumières, jusqu’en 1781 (à Fontainebleau). L’idéal moral qui s’affirme ici et renouvelle le cadre fixé antérieurement par Campra dans ses sublimes Fêtes Vénitiennes de 1710, annonce bientôt le ballet héroïque inventé et développé par Rameau après Destouches.

Les Surprises saisissent par leur vivacité fruitée

Des Eléments enchanteurs

Même dans cette version de chambre, le travail sur la plasticité dramatique du continuo (comprenant viole de gambe et théorbe selon la pratique des effectifs chambristes à la Cour et à la Ville) s’avère des plus captivants. L’acuité du geste, la sensualité mariée à une franche expressivité font toute la valeur d’un ensemble dont l’identité est immédiatement touchante. Ici, la maîtrise globale bénéficie du travail précédent sur les opéras de Rebel et de Francœur. La

sûreté expressive, un talent rare pour la justesse fruitée et l'intensité poétique font les délices de cette lecture ô combien enthousiasmante : non, la leçon des grands d'hier, – Harnoncourt, ou d'aujourd'hui : William Christie, n'est pas lettre morte. Le flambeau de la vie et de la finesse, de l'audace surtout, comme d'une curiosité volontaire, rayonne ici grâce à la musicalité souveraine d'un jeune ensemble déjà très mûr dont la lecture et la compréhension regorgent d'idées comme d'imagination : leur appétit interprétatif aborde avec ardeur et tension flexible, chacune des séquences dédiée à un élément (volatilité des flûtes à bec ; liquidité des traversières ; rondeur terrestre des hautbois et des bassons…).

Le goût de Louis XV, monarque fébrile, s'impose alors dans la passion renouvelée pour la danse et le corps chorégraphique qui démontre sa vitalité à régner et à jouir de tous les plaisirs. Le jeune monarque âgé de 10 ans en 1720, danse les intermèdes de L'Inconnu de Thomas Corneille ; apparaît même en… Amour dans Les Folies de Cardenio de Charles-Antoine Coypel (tableau final), une vision qui vaut emblème du règne à venir. En 1721, Les Eléments sont créés également aux Tuileries mais dans un petit théâtre adapté au format esthétique de l'oeuvre ; c'est surtout ensuite à partir de 1729, à Versailles dans les Appartements de la Reine, en ses fameuses soirées musicales (les Concerts de la Reine, grande mélomane) que Les Eléments deviennent une œuvre régulièrement jouée, l'étendard d'un goût, plus intimiste et délicat, qui traverse tout le siècle, jusqu'à Rameau.

Superbe allure, réalisation engageante, écoute stimulante. La nouvelle génération a bien retenue l'exemple qui les précède : il était temps. Comme Les Timbres, **Les Surprises** fondé en 2010, est un ensemble à suivre désormais.

CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises, novembre 2015 – 1 cd Abronay

éditions). Enregistré en France, en novembre 2015. Album Ambronay éditions, **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016**. Parution annoncée le 29 avril 2016.

Compte-rendu, Passion. Massy. Opéra de Massy. 23 mars 2016. J.S. Bach : Passion selon Saint-Jean.Choeur Aedes. Les Surprises. Mathieu Romano

Compte-rendu, oratorio. Massy. Opéra de Massy. 23 mars 2016. J.S. Bach : Passion selon Saint Jean. Fernando Guimaraes, Rachel Redmond, Enguerrand de Hys… Ensemble Aedes, choeur. Ensemble Les Surprises, orchestre. Mathieu Romano, direction musicale. **Qui dit période de Pâques dit Bach…** quelle meilleure façon de célébrer les 10 ans de l'Ensemble Aedes que de présenter la Passion selon Saint Jean du Cantor de Leipzig (Direktor Musices), avec l'orchestre aux 18 instrumentistes sur instruments d'époque : Les Surprises ? Nous sommes donc à l'Opéra de Massy pour la première étape de cette célébration qui continue son chemin à Compiègne puis à Suresnes.



PASSION INTIMISTE. Sans doute la moins pathétique des Passions de Bach, elle n'est pas pourtant sans anecdote ni controverse. Si auparavant on a voulu voir un anti-sémitisme notoire dans le texte, les recherches actuelles et la remise en contexte prouvent au contraire que l'Oratorio de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des moins antisémites, surtout par rapport à son siècle. On a voulu voir aussi une Passion un peu trop lyrique, trop exubérante pour le sujet d'origine sacrée ; le reproche que les âmes les plus conservatrices font encore au Mozart de la Messe en Ut, par exemple. Si ce dernier point reste un sujet de débat stylistique, l'interprétation intimiste du choeur Aedes aide à remettre en question tous les a priori qu'on peut avoir par rapport à la musique dite sacrée, et surtout en ce qui concerne l'ornamentation et la stylisation dans l'expression d'une ferveur religieuse quelconque.

Dirigés par Mathieu Romano, le choeur et l'orchestre des Surprises débutent la soirée avec quelques petits soucis d'accordage aux cordes (toujours une question délicate dans les instruments d'époque), qu'ils ont pu régler rapidement après le choeur qui ouvre l'oeuvre « Herr, unser Herrscher, dessen Ruhm in allen Landen herrlich ist! ». La distribution des solistes est jeune et brille d'un dynamisme particulier, à commencer par la soprano écossaise **Rachel Redmond** (collaboratrice fréquente et talent déniché par William Christie) qui se montre toute agilité, virtuose dans chacun de ses airs, qu'ils soient méditatifs ou agités. Le jeune ténor **Enguerrand de Hys** interprète ses airs pour ténor avec un timbre et un style remarquables, même s'il y eut des moments où l'équilibre entre sa voix alléchante et l'orchestre baroque s'est vu compromis. Le ténor **Fernando Guimaraes** interprète

quant à lui le rôle ingrat, pénalisant et hyper expressif de l'évangéliste. Si la diction de son allemand approximatif est parfois flagrante, il campe une performance pleine d'esprit, très dramatique comme la partition l'exige. Si l'interprétation de l'alto Mélodie Ruvio est solide et parfois intense, elle demeure pourtant peu mémorable. A la différence de celles des deux basses, **Victor Sicard** dans le rôle de Jésus (NDLR* : autre partenaire familier des Arts Florissants et lauréats récents du Jardin des voix de William Christie) et Nicolas Brooymans (membre du choeur Aedes) dans le rôle de Pilate. Le premier, qui est plus baryton que basse offre un chant tout à fait touchant, spiritoso. Brooymans quant à lui impressionne par sa voix large et imposante.

Le Choeur Aedes s'améliore progressivement. Si au début de la présentation nous avons été étonnés par la dynamique quelque peu hasardeuse entre les voix du choeur, ils se sont très rapidement accordés. Par la suite ils ont tout simplement rayonné par un entrain baroque, et se sont montrés d'un dynamisme aux effets surprenants, une qualité qui leur est propre et très remarquable. Une fois avoir surpassé les soucis d'accordage des cordes, Les Surprises se sont aussi accordés à la complicité du choeur, sans pour autant captiver l'audience. Une proposition très intéressante, et une célébration des dix ans d'existence de l'Ensemble Aedes tout à fait à la hauteur de leur âge !

(*) NDLR : Note de la Rédaction